Document generated on 04/25/2024 11:44 a.m.

L'Annuaire théâtral
Revue québécoise d'études théâtrales

HÉBERT, Chantal, et Irène PERELLI-CONTOS (dir.), *Théâtre, multidisciplinarité et multiculturalisme*, actes du colloque tenu à Québec en 1994, Québec, Nuit blanche éditeur, 1997

Janusz Przychodzen

Number 22, Fall 1997

Le Théâtre du Nouveau Monde : Éclairage(s)

URI: https://id.erudit.org/iderudit/041339ar
DOI: https://doi.org/10.7202/041339ar

See table of contents

Publisher(s)

Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (print)
1923-0893 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Przychodzen, J. (1997). Review of [HÉBERT, Chantal, et Irène PERELLI-CONTOS (dir.), *Théâtre, multidisciplinarité et multiculturalisme*, actes du colloque tenu à Québec en 1994, Québec, Nuit blanche éditeur, 1997]. *L'Annuaire théâtral*, (22), 177–179. https://doi.org/10.7202/041339ar

Tous droits réservés © Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET), 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

HÉBERT, Chantal, et Irène PERELLI-CONTOS (dir.), *Théâtre, multidisciplinarité et multiculturalisme*, actes du colloque tenu à Québec en 1994, Québec, Nuit blanche éditeur, 1997

Qu'est-ce que le théâtre ? Quels sont ses rapports avec la multidisciplinarité et le multiculturalisme ? Dix-sept auteurs, presque tous des chercheurs et des critiques universitaires, tentent de donner quelques éléments de réponse par le biais d'approches variées – en retournant souvent aux sources du théâtre, à la

théâtralité même. Le tout est précédé d'une introduction de Yann Rousset qui expose de manière concise les grandes lignes de cette recherche.

Normand Chaurette et Carole Fréchette attirent l'attention sur le rôle ambivalent de l'écriture dans la représentation d'aujourd'hui qui, après avoir été envahie par de multiples formes artistiques, semble contraindre l'auteur à une continuelle dénégation de son acte de création. Ce paradoxe ne serait toutefois pas propre à la dramaturgie, car il ressort de la réflexion du metteur en scène Denis Marleau que le théâtre dans son ensemble serait fondé sur l'« indécis », sur une continuelle remise en question. Pour leur part, les critiques abordent la problématique en s'inspirant de différentes théories culturelles de l'heure, parmi lesquelles la sémiologie de Peirce, les théories du chaos, les philosophies de Prigogine et de Pierre Lévy, les théories de la communication, la sociologie et la sociocritique de la culture, l'analyse thématique du texte, l'histoire du spectacle et l'esthétique.

Le corpus québécois constitue une part importante de ces analyses : les pièces montées par Gilles Maheu et Robert Lepage, les œuvres de Normand Chaurette et de René-Daniel Dubois sont tour à tour évoquées en tant qu'illustrations de la multidisciplinarité et du multiculturalisme au théâtre. En outre, les spectacles retenus servent souvent de prétexte au développement d'une réflexion théorique sur le théâtre contemporain. Ainsi, Louise Vigeant se propose de réévaluer le sens postmoderne de l'interdisciplinarité « diffractée » par rapport au théâtre interdisciplinaire pratiqué auparavant (le théâtre total). Rodrigue Villeneuve aborde la nature de l'interdisciplinarité en observant que celle-ci ne pourrait jamais « exister » en tant qu'un art spécifique mais plutôt comme « une attitude, une méthode, un processus » de l'entre-deux. Cette hypothèse semble être confirmée par Frank Popper et Jean-Pierre Ryngaert qui notent une convergence historique du représentable et d'une interaction de plus en plus prononcée des composantes hétérogènes du spectacle, d'une « abolition [éventuelle] des frontières entre le théâtre et les arts plastiques » (Popper). Il est intéressant par ailleurs de remarquer que pour Ryngaert la fragmentation, causée par la transformation récente du récit représentant ne serait qu'apparente car, au fond, elle reposerait sur une structure homogène signifiante.

Les articles de Chantal Hébert et de Louis Francœur permettent de mieux saisir cette nature unifiante de la représentation par la mise en valeur de la fonction fondatrice de la perception socio-individuelle globale du théâtre, par l'importance capitale dans le spectacle contemporain des technologies audiovisuelles et de leur produit – l'image (Hébert) –, ainsi que par le rôle socialement unique du spectacle, celui d'une brèche reconstituant, multipliant et renouvelant l'évolution de la représentation dans son ensemble (Francœur). Ajoutons que la nature « fractale » (Chamberland) de ces créations multidisciplinaires, qui donne souvent l'effet d'une instabilité sémantique, profiterait en dernier lieu au spectateur, tout à fait libre alors dans ses lectures-perceptions. Selon Irène Perelli-Contos, cette

place de plus en plus large accordée au spectateur serait annonciatrice aussi d'une « révolution » générale de la dynamique spectaculaire où celui qui regarde accéderait « au statut même du créateur ». Est-ce donc par hasard que, comme le note Jean Cléo Godin, le caractère fondamental de l'œuvre de Chaurette se traduit par l'exposition de la problématique du regard sous laquelle se cache la figure, ô combien ambiguë, du dramaturge lui-même et que, comme le relève Dominique Lafon, les spectacles de Dubois évoluent vers une visualisation (« théâtralisation ») de l'écrit qui entraîne paradoxalement la disparition progressive de la représentation ?

Une dimension fort intéressante de la nature hétérogène du théâtre est contenue dans la figure de l'Étranger. Lucie Robert remarque que le théâtre au Québec, à cause de sa représentation sociale et idéologique particulière de la langue française, apparaît comme le lieu d'une impossible concordance entre le dire et l'écrire (ce que les « confessions » de Chaurette et de Fréchette confirmeraient autrement), tandis que Gilbert David émet l'hypothèse que l'« étrangéité » serait au cœur de la représentation dans le théâtre québécois, enfermé pendant si longtemps dans sa quête de la différence par la dénégation d'un « Théâtre de France », fondateur pourtant plus qu'aucun autre de sa propre identité. Alain-Michel Rocheleau tente également, à partir de deux pièces vancouvéroises, de relever le mécanisme d'un certain « brouillage culturel », propre – tout compte fait – à l'ensemble de la création contemporaine. Quant à Georges Banu, il retrace finalement les significations multiples de l'« accent étranger » dans le théâtre français. L'étranger tend à apparaître ici comme « une donnée globale de départ » dans l'engendrement du Multiple, cela indépendamment du contexte socioculturel envisagé.

Tous ces articles jettent un regard définitivement renouvelé sur les processus et les fondements du langage spectaculaire : en interrogeant le théâtre comme une rencontre entre le multiculturalisme et la multidisciplinarité, ils dévoilent aussi sa nature profonde.

Janusz Przychodzeń
University of California